

Roberto CASATI*

Introduction

La psychologie de la Gestalt (forme, configuration) naît à la fin du XIX^{ème} siècle¹ et se développe principalement dans la première moitié du XX^{ème} en Allemagne, en Autriche et ensuite en Italie et aux Etats-Unis. Elle se présente comme une réaction à l'associationnisme dominant en psychologie, représenté par E. Mach et H. von Helmholtz. Déjà Mach, dans son Analyse des sensations (1886) soulève un problème fondamental pour l'associationnisme : nous sommes en mesure de réidentifier une mélodie en dépit du fait que ses différentes présentations peuvent ne contenir aucun des sons de la mélodie originale. Les mélodies, et plus généralement les formes et les structures, sont transposables, et elles demeurent inchangées dans la variation de leurs constituants. On ne saurait donc les réduire à la somme de leur constituants. Mach n'accepte pas cette conclusion et il postule un nouvel élément qui se rajouterait aux différentes sensations "atomiques", sonores et visuelles : la perception d'un carré est ainsi un complexe dont les éléments sont les sensations des quatre côtés ainsi qu'une sensation supplémentaire, musculaire, d'un mouvement des yeux qui explore la figure.

L'article fondateur de la Gestaltpsychologie, paru en 1890, est "Sur les qualités gestaltiques" de C. von Ehrenfels, élève du philosophe A. von Meinong. En s'opposant à Mach, von Ehrenfels fait l'hypothèse que la perception d'un carré comporte, au-delà de la perception de ses éléments, la saisie d'un nouvel objet, une Gestalt.

* CREA-Ecole Polytechnique, 1 rue Descartes, 75013 Paris

<http://www.polytechnique.fr/laboratoires/crea/RobertoCasati/index.html>

¹ Pour l'histoire du mouvement, le lecteur peut utilement se référer aux ouvrages de B. Smith, éd., Foundations of Gestalt Theory, Munich : Philosophia Verlag, 1988, et M.G. Ash, The Emergence of Gestalt Psychology. Experimental Psychology in Germany 1890-1920, Dissertation, Harvard, Ann Arbor, University Microfilms, 1982. Il existe un texte d'introduction en français, celui de P. Guillaume, La psychologie de la forme, Paris : Flammarion, 1937. L'absence d'un mouvement gestaltiste à l'échelle européenne semble avoir une explication simple : le paradigme est essentiellement enraciné dans les pays de langue allemande, l'école de Berlin émigre aux Etats-Unis juste avant la deuxième guerre. L'exception italienne n'est qu'apparente, si l'on considère que Trieste était autrichienne jusqu'à la fin de la Grande Guerre.

Les Gestalten sont perçues différemment de leurs éléments, bien qu'elles ne peuvent pas exister sans ceux-ci.

Deux écoles principales se développent. L'école de Graz (où travaillent les élèves de Meinong : S. Witasek, F. Heider et V. Benussi ; par le biais de C. Musatti, élève de Benussi, une école italienne de la Gestalt s'est formée à Padoue et Trieste, dont les membres les plus connus sont G. Kanizsa et P. Bozzi) et l'école de Berlin (où travaillent les élèves de C. Stumpf : W. Köhler, K. Koffka et M. Wertheimer ; les gestaltistes berlinois, opposés au totalitarisme hitlérien, émigrèrent aux Etats-Unis entre 1933 et 1938). D'après l'école de Graz, il y a une différence entre une Gestalt et ses fondements. Une Gestalt est un objet d'ordre supérieur, qui ne se trouve pas dans les objets qui la fondent, mais qui est produit tout au long du processus perceptif.

L'école de Berlin, quant à elle, défend une position de holisme psychologique. Les Gestalten et les structures en général précèdent leurs constituants et ne sont pas fondées dans ceux-ci. L'existence même d'atomes psychiques autonomes, les sensations, est questionnée. Les expériences célèbres de Wertheimer de 1910 sur les mouvement apparent (le phénomène- \dot{j} qui permet, entre autre, la perception continue d'un film) montrent que l'on peut percevoir un objet comme occupant des positions où il ne se trouve pas et où il ne peut donc pas produire une sensation.

Des faits de ce type suggèrent une autonomie de l'organisation du champ visuel, qui obéit à des lois de segmentation (proximité, continuité de direction, etc.) ne correspondant pas nécessairement à des régularités dans l'environnement ou à une reconstruction conceptuelle.

Les sciences cognitives (en partie dans une mouvance de réaction au comportementalisme) ont accueilli favorablement les résultats de la Gestalt concernant l'organisation du champ perceptif et le cloisonnement relatif de la perception par rapport à des processus supérieurs. En un sens, le fait que ces résultats soient acquis a tendance à en faire oublier l'élégance et la complexité théorique. Dans ce recueil nous avons essayé de montrer cette vitalité problématique de la Gestalt au sein de la psychologie contemporaine et la complexité de ses ramifications. L'article de J.-P. D'Alès, J. Froment et J.-M. Morel fait le point sur le statut mathématique des lois gestaltiques, en proposant une réduction à un

principe de généralité. Il peut être aussi lu comme un sommaire des résultats descriptifs de la Gestalt. M. Peterson montre que l'hypothèse gestaltiste d'une priorité de l'articulation figure/arrière-plan par rapport à l'accès cognitif aux mémoires des objets doit être reconsidérée. S. Palmer cherche à expliquer les phénomènes de Gestalt en ayant recours aux propriétés d'un réseau connexionniste. L'article de B. Smith explore les fondements conceptuels du connexionnisme en s'appuyant sur les réflexions de F.-A. Hayek sur la perception des qualités gestaltiques. H. Simon critique l'explication gestaltiste des phénomènes de compréhension soudaine (les expériences "aha!") en proposant une analyse de programmes qui simulent les processus de solution de problèmes. Le témoignage de P. Bozzi, le dernier Gestaltiste "historique", s'attache à un problème majeur pour une théorie comme celle de la Gestalt, théorie qui insiste sur le caractère non cognitif de l'expérience visuelle. Si la perception est imperméable à la cognition, comment s'assurer de la fiabilité d'un protocole verbal lors d'une expérience sur la perception ?

Les textes de Palmer, Smith et Simon sont des traductions d'articles déjà parus ; tous les autres ont été écrits spécialement pour ce volume. Nous tenons à remercier les auteurs pour leur coopération, et les traducteurs pour leur travail bénévole et désintéressé.